



ת.נ.צ.ב.ה.

BAMIDBAR

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat"
054 976 54 17



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

« L'Éternel parla en ces termes à Moïse, dans le désert de Sinaï, dans la tente d'assignation, le premier jour du second mois de la deuxième année après leur sortie du pays d'Égypte: "**Relevez/séou** le nombre de têtes de toute la communauté des enfants d'Israël, selon leurs familles et leurs maisons paternelles, au moyen d'un recensement nominal de tous les mâles. Depuis l'âge de vingt ans et au-delà, tous les Israélites aptes au service, vous les **dénombrerez/tafkidou** selon leurs légions, toi et Aaron... »

Rachi nous explique que « c'est par amour qu'Hachem porte pour les Bnei Israël, qu'il les compte à tout moment. Il les a comptés lorsqu'ils sont sortis d'Égypte, et de nouveau après qu'ils déchuèrent par la faute du veau d'or afin de connaître le nombre de survivant (voir chémot 38;26), et encore une fois lorsqu'il est venu faire résider Sa chék'hina sur eux. »

Une question se pose sur le premier commentaire de Rachi lorsqu'il dit qu'Hachem « **les compte à tout moment** », or par la suite de son commentaire ne voyons-nous pas qu'il ne les a fait dénombrer qu'à certaines occasions ?

Le fait d'être compté attribue une importance à l'objet ou la personne dénombrée comme nous dit la Guémara (Beitsa 3b) « une chose qui est dénombrée ne peut s'annuler même parmi mille autres ».

Le Kéli Yakar souligne que l'expression employée pour exprimer le décompte des Bnei Israël est « Séou », qui se traduit aussi par « élever ». Ce choix de langage qu'emploie Hachem, exprime Son attachement aux Bnei Israël par rapport aux autres peuples. En effet ce n'est pas l'habitude d'un agriculteur de compter dans le détail ses bottes de foin qui sont constituées de milliers de brins de paille. Ainsi l'humanité qui est comparée à cette botte de foin n'est pas comptée dans les détails par son créateur. Cependant Hachem prend soin de compter tous les membres du peuple d'Israël, pour dire combien ils lui sont importants. **Ce compte montre qu'il existe une Providence Divine qui s'exerce sur chaque membre du peuple d'Israël**, ce qu'on appelle la Hachgahat Pratit. Concept exclusivement réservé aux Bnei Israël. Comme il est dit « Hachem dit à Moché, descend avertis le peuple...et il en tombera beaucoup » (Chémot19;21). Rachi explique que même s'il devait en tomber qu'un seul, il compterait « beaucoup » pour Moi, fin des paroles du Kéli Yakar.

C'est pourquoi ce compte est **bien plus qu'un simple dénombrement et c'est une élévation!** Chaque juif est d'une extrême importance aux yeux du Tout-puissant. Ce décompte particulier des Bnei Israël viendra répondre à tout celui qui se considère loin d'Hachem, et qui est incapable de s'en rapprocher.

Notre Paracha qui est lue chaque année avant la fête de Chavouot, fête du don de la Torah, vient sensibiliser chacun de nous. Hachem vient nous dire par ce décompte, que «**toi**» aussi tu es important, «**toi**» aussi tu as les capacités pour aborder l'étude de la Torah. Preuve en est de

ÉLEVER CHACUN DE NOUS

ce décompte où « les têtes de toute la communauté des enfants d'Israël » sont dénombrées, au même titre que Moché Rabéno et les Princes des Tribus d'Israël! Tout le monde à sa place, le droit et les compétences pour étudier.

Chavouot est la fête du Matane/don de la Torah, c'est aussi celle de la Kabala/réception de la Torah.

Lors de tout don, une personne expédie et une autre réceptionne. À Chavouot, Hakadoch Baroukh Hou est l'expéditeur : Il va nous donner à nouveau la Torah, au niveau individuel. Nous serons les destinataires. Cependant, pour optimiser ce don, il nous faudra être prêt à devenir des réceptacles.

Dans la suite des versets la Torah emploi « vous les dénombrerez/tafkidou selon leurs légions, toi et Aaron... ». Ce terme « tafkidou/dénombrer », à la même racine que le mot

« tafkid », qui signifie un rôle, pour dire que **chacun à un rôle très précis et indispensable.**

En effet le Mégualé Amoukot (§186) écrit que les 600 000 âmes des Bnei Israël sont comparées au nombre de lettres qui composent le séfer Torah. Il rajoute que le mot « ISRAËL » constitue les acronyme de « Yech Chichim Ribo Otiot Latorah » c'est-à-dire « il y a 600 000 lettres dans la Torah ».

Cependant dans nos dans un séfer torah on ne trouve que 304'805 lettres, soit environ deux fois moins que le nombre de Bnei Israël, comment accorder ces deux informations?

Les lettres dans le séfer Torah son constituées d'assemblages de plusieurs lettres. Par exemple le Aleph est composé d'un "Vav" et de deux "Youd", le khét est composé de deux zaïn, le hé est composé d'un dalet et un youd. Tandis que des lettres comme le Vav et le Youd comptent pour une lettre. On retrouve ce décompte à la fin du 'Houmach Emek Davar qui d'après un calcul précis nous amène à 600.000 lettres et des poussières.

Le chiffre de 600,000 implique toutes les lettres qui sont imbriquées l'une dans l'autre. On comprend que **chaque juif est indispensable l'un de l'autre, chacun est une pièce indispensable de la Torah d'Hachem.**

Relevez/séou et dénombrerez/tafkidou, le choix de langage utilisé par la Torah pour recenser les Bnei Israël prend tout son sens, **Hachem prend en compte chacun de nous.**

Ainsi, le premier commentaire de Rachi sur cette paracha qui dit qu'Hachem « **les compte à tout moment** », bien qu'il ne les a dénombré qu'à certaines occasions, nous apprendre que sans cesse, à tout instant, chaque Juif a un rôle propre et spécifique devant son Créateur. **Lorsque Hachem nous compte «par amour», c'est bien pour accorder Son importance à chaque Juif et souligner que dans tout l'univers, il est l'être doté du plus grand mérite d'accomplir la volonté divine.**

Chabat Chalom

Rav Mordékhai Bismuth ☎054.841.88.36
mb0548418836@gmail.com

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat"

veuillez prendre contact
dafchabat@gmail.com

La réussite spirituelle et matérielle de Albert Avraham et Denise Dina. CHICHE Qu'Hachem leur accorde Briout Brakha vé Atslakha

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers Ton peuple

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouina Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

La guérison complète et rapide de tous les malades de Am Israël à travers le monde

La guérison complète et rapide de Raphaël ben Sim'ha





L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

Le Rambam (Beit abé'hira, chapitre 8) explique que la garde du Temple de Jérusalem est un commandement positif. Bien qu'il n'y ait à craindre ni ennemis, ni voleurs, il faut monter la garde pour l'honorer: un palais prend toute sa majesté quand il est entouré d'une garde royale. **Pourquoi ne redoutait-on pas les cambriolages au Temple ?** Il paraît qu'il était rempli d'or à perte de vue ! Des arbres sur l'esplanade (Yoma 21b), une grappe de raisin géante à l'entrée du palais, une broche géante (Yoma 37a), tout ça en or massif.

Quand les Grecs envahirent Israël, leur dirigeant, Antiochus convoita les trésors du Temple. Il chargea son général en chef, Elidorus, d'aller piller le butin sacré. Le Cohen gadol le mit en garde, les Cohanim se mirent à redoubler de prières, mais Elidorus ne se décontenança point. Il pénétra dans le palais et fut ébloui par la splendeur des objets en or massif. C'est alors qu'un cheval en or se mit à galoper dans sa direction. Il fut à son niveau en une fraction de seconde et le général grec fut alors frappé par les deux anges en or qui chevauchaient le cheval. Elidorus fut évacué du Temple, blessé et aveuglé. Tout le peuple se mit à entonner des louanges à **Dieu qui avait fait imposer le respect de son sanctuaire aux yeux du monde.**

Quand Elidorus se présenta devant son roi, il lui dit : "si tu as des ennemis dont tu veux te débarrasser, envoie-les essayer à leur tour de ramener le butin du Temple. **Car l'Éternel réside dans cet endroit et quiconque essaierait de mettre la main sur son butin sera mis à mort**". Vous avez certainement bien compris maintenant pour quelle raison il n'y avait pas besoin de monter la garde dans le Temple pour éviter des cambriolages !

On raconte dans le livre "**La Djerba juive**" (page 42) que la fameuse synagogue "El Djerba" fut suivant la tradition construite par des Cohanim qui

fuièrent le premier exil et qui amenèrent avec eux une des portes du Temple. La synagogue était d'une grande sainteté, les portes de l'armoire qui abritaient les sifré Torah étaient plaquées or et les coffrets des sifré Torah étaient en argent massif. Malgré la profusion d'or et d'argent, **personne n'avait jamais osé y dérober la moindre chose**, pas même les Arabes. Il advint un jour que passa une caravane de chameaux devant la synagogue et les Arabes décidèrent de s'emparer de jarres d'huile qui se trouvaient devant la synagogue. Ils descendirent des chameaux, pénétrèrent dans la cour de la synagogue pour s'emparer des jarres et les charger sur le dos de leurs chameaux. Ils se félicitèrent d'avoir réussi l'opération sans se faire repérer, ils remontèrent vite sur les chameaux en leur ordonnant de se relever. Mais les chameaux ne bronchèrent pas et malgré les cris et les coups, ils refusèrent de prendre la route. Les brigands comprirent qu'il se passait quelque chose de surnaturel à cause de la grande sainteté du lieu. Ils furent obligés de renoncer à emporter leur butin et ils remirent les jarres où ils les avaient dérobées. Ce n'est qu'alors que les chameaux se relevèrent, tous ensemble sans aucune hésitation, à l'exception d'un d'entre eux. Impossible de le faire bouger jusqu'à qu'on s'aperçoive qu'il était resté un petit bout de paille qui provenait de la synagogue sur le dos du chameau. Et ce n'est qu'après avoir restitué ce bien que le chameau accepta de reprendre la route avec ses compagnons. **Si ces animaux furent si sensibles à la sainteté du lieu, alors ne serions-nous pas nous aussi capables de ressentir du respect et de la crainte quand nous sommes à la synagogue ou à la maison d'étude !!**

Rav Moché Bénichou



En route pour le don de la Torah...

Rav Mordékhai Bismuth

Cette semaine nous ouvrons le Séfer Bamidbar, **cette Paracha précède toujours la fête de Chavouot**, afin de ne pas juxtaposer, nous enseignent Tossfot (Méguila 31b), les malédictions de Bé'houtaï, avec la fête. Notre Paracha nous permet aussi de **mieux nous préparer à Chavouot**, qui est le don de la Torah, grâce au Midrach Rabba (1 ; 72) qui nous enseigne, à partir de notre verset, la façon dont nous l'avons reçue.

La Torah a été donnée au-travers de trois choses : l'eau, le désert et le feu. L'un des points communs entre ces trois éléments, c'est leur gratuité d'acquisition.

En effet, **le feu et l'eau** sont des éléments naturels à la libre disposition de chacun (même si aujourd'hui nous payons le service qui nous approvisionne à domicile). Quant au **désert**, il est tout autant à l'abandon : vous pouvez aller y habiter, personne ne viendra vous réclamer quoi que ce soit. Il en est de même pour la Torah, elle est posée « al keren zavit », **celui qui la veut va la chercher**. Elle n'est pas liée à un homme en particulier, mais à tout le monde et dans la même mesure. Elle est un héritage pour chacun d'entre nous, quel que soit notre niveau. Elle est accessible à tous et de ce fait, **chacun se doit de s'investir pour elle** et la pratique des Mitsvot.

Cependant, creusons un peu plus notre sujet, **pourquoi avons-nous besoin de ces trois éléments ?**

Le Rav Moché Stern, dans son commentaire sur le Midrach, nous aide à déterminer la symbolique de ces trois éléments. Ce que le Midrach nous enseigne nous permet de tracer les règles de conduite que nous devons appliquer, d'une part pour acquérir la Torah, d'autre part pour nous pénétrer de sa morale.

Le feu est le symbole de l'enthousiasme sacré et de l'entrain joyeux avec lesquels nous devons accueillir les paroles de Torah. Il représente également l'ardeur qui doit nous animer lors de l'accomplissement des Mitsvot. Il signifie aussi le sacrifice de la vie pour Hachem, comme en témoigna notre père Avraham, qui refusa de céder à la Avoda zara et se laissa pour cela jeter dans la fournaise.

L'eau en est un autre moyen d'acquisition, elle **représente l'humilité et la modestie**, puisque naturellement, elle coule du haut vers le bas. Elle nous fut prodiguée dans le désert par le plus humble des hommes, comme il est écrit (Bamidbar 12 ; 3) : « ... et l'homme Moché très humble,

DONNER POUR RECEVOIR

plus que tout homme qui fût sur la surface de la terre. ». Elle symbolise aussi la pondération, le sang-froid, les gestes réfléchis, indispensables pour éviter de tomber dans les fosses de la passion et du vice. Enfin, elle nous rappelle le dévouement collectif de nos ancêtres, attestant d'une foi inébranlable en la promesse Divine lors du passage de la mer rouge. Ils n'hésitèrent point à s'y précipiter lorsque leurs oreilles entendirent : "*Ordonne aux Bnei Israël de se mettre en marche.*" (Chémot 16 ; 15) Pour finir, **le désert symbolise la modération dans la jouissance des biens matériels**, afin d'être capables de recevoir la Torah. Comme il est écrit au sujet de Yaakov : "*... du pain pour se nourrir et des vêtements pour se couvrir...*" (Beréchet 28 ; 20) La course effrénée aux biens matériels ne s'accorde pas avec les principes de notre Torah. Le désert symbolise

le réceptacle que tout homme doit être. Celui qui voudra être "Mékalé ète HaTorah/ acquérir la Torah" devra être humble et se considérer à sa juste mesure : tels la poussière de la terre, le sable... (tout en étant conscient de sa valeur intrinsèque). Il faut savoir dépasser le matériel de ce monde pour laisser la place à la spiritualité. La Torah ne pénètre en nous que si nous lui faisons de la place. Le désert symbolise également la confiance illimitée en Hachem puisque le peuple L'a suivi dans le désert, dans un pays aride et dénué de tout. Tout comme le désert ne produit aucun fruit, la Torah doit se pratiquer dans un élan de piété excluant tout calcul, dans un total désintéressement, sans attendre de récompense ici-bas. Ce que l'on appelle la Torah Lichma.

Le Rav Dessler nous enseigne que l'on ne peut prendre que ce qui a été donné, et que l'on ne peut acheter (avec de l'argent et des efforts pour réaliser cet achat) que ce qui est offert à la vente. Celui qui désire recevoir la Torah doit se trouver là où on la « vend », c'est-à-dire dans les maisons d'études ou dans les synagogues. Toutefois elle ne s'acquerra qu'au prix d'un effort intensif. Chavouot et Kabalat Hatorah ne se feront qu'avec un enthousiasme, une humilité et un don de soi illimités !

RETROUVEZ DE NOMBREUX ARTICLES POUR BIEN SE PRÉPARER À LA FÊTE DE CHAVOUOT SUR NOTRE SITE :

www.ovdhm.com

Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...



Au dix-huitième siècle en Pologne vivait le comte Potočki. Issu d'une famille aristocratique catholique polonaise religieuse. Ce comte avait un fils Valentin, particulièrement brillant, qui suivit un cursus d'études théologiques chez les prêtres. Dans son parcours il étudia également les premiers chapitres du pentateuque, or. l'étude de ces textes a suscité de graves doutes dans l'esprit du jeune Valentin à propos de la foi chrétienne dans laquelle ses parents l'avaient élevé. Il interrogea ses maîtres, mais ceux-ci s'avèrent incapables d'y répondre.

Constatant que leur élève se montrait sensible à la l'étude du livre de Berécht, ainsi que dans les premiers chapitres du deuxième livre, ils craignaient qu'il se penche davantage sur les études juives, décidèrent de lui cacher l'existence du troisième volet du pentateuque, le livre de Vayikra. En effet il pourrait découvrir nombre de règles de pureté et de sainteté susceptibles de l'attirer vers le judaïsme.

Le comte Potočki faisait régulièrement appel à un juif pour amuser sa cour à l'occasion des fêtes qu'il organisait dans son palais. Une fois un de ces festins eut lieu un vendredi, et à l'approche de Chabat, le juif demanda l'autorisation de rentrer chez lui plus tôt pour pouvoir accueillir Chabat dignement. Mais le comte, déjà sous l'emprise de l'alcool, refusa catégoriquement, et rajouta que l'on flagelle le juif en public pour son effronterie. Un spectacle très apprécié par la cour polonaise, qui se délecta de cette terrible exhibition. Mais finalement, avec ce qui lui restait de force, ce juif rentra chez lui, ses plaies et s'habilla en l'honneur de Chabat, puis entonna mélodieusement « Lékhà dodi » pour recevoir Chabat dignement.

Entre temps, Valentin, outré par l'attitude de son père, et inquiet de la santé du juif, se dit que ce Juif n'était pas en mesure de panser ses blessures. Il prit donc un lot de pansements et se rendit chez le Juif, s'attendant à le trouver dans un état de grandes souffrances. Quelle ne fut pas sa surprise en arrivant chez le juif ! De le voir à une belle table, agréablement éclairée, entourée de sa famille, tous heureux de ce repas de Chabat.

Il réfléchit à la honte et à la souffrance que ce juif venait d'endurer un peu plus tôt, et qui se montrait si rapidement capable de se relever. Valentin fut tellement impressionné par cette vision, que dès lors il était décidé à s'intéresser de plus près au judaïsme et à l'étude de ses textes

sacrés.

Valentin réfléchit au fait que ses maîtres avaient curieusement cessé l'étude du pentateuque, il décida donc d'aller à la découverte des parties du texte que ses maîtres lui cachaient. Au château des Potočki l'eau potable était fournie régulièrement par les soins d'un jeune juif, qui attira particulièrement l'attention de Valentin. Notre jeune Potočki en plein questionnement, n'hésita pas à lui demander de lui enseigner la Torah. Cette expérience lui fit une si forte impression, qu'il lui demanda de lui apprendre l'hébreu. En six mois, il avait acquis une grande compétence dans le langage biblique et un fort penchant pour le judaïsme. Lors de l'étude du 'houmach Vayikra, ils abordèrent les lois de pureté et d'impureté, et notamment celle de la mystérieuse purification par le mikvé. Valentin très étonné et curieux de découvrir cette vertu du mikvé, décida dans d'expérimenter une immersion dans le mikvé. Étant donné la sincérité de sa recherche, étant donné surtout qu'Hachem vient en aide à ceux qui cherchent à se purifier, il arriva qu'en sortant du mikvé, il ressentit une transformation complète s'opérer en lui. Il fut pris d'une grande sainteté, et son cœur brûla du désir de devenir Juif.

Potočki se rendit alors à Rome, puis à Amsterdam, l'un des rares lieux dans l'Europe de l'époque où les chrétiens pouvaient ouvertement se convertir au judaïsme, après s'être convaincu qu'il ne pouvait plus rester catholique. Là, il prit sur lui d'embrasser la religion d'Abraham, et c'est à Amsterdam, qu'eut lieu la Brit Mila et la conversion du jeune Valentin Potočki. Adoptant le nom d'Abraham ben Abraham.

Devenu un digne converti, se consacrant à l'étude de la Torah et accomplissant les mitsvot avec sincérité et enthousiasme, après avoir séjourné pendant une courte période en Allemagne, un pays qu'il détestait, il retourna en Pologne. Pendant un certain temps, il vécut avec les Juifs du village d'Ilye, où peu de membres de la communauté étaient au courant de sa véritable identité.

Un jour, il vit un jeune homme qui se mit à parler avec un ami pendant la Téfila, alors qu'il portait les Téfiline. Bouleversé de leur comportement, il lui en fit le reproche. Cependant vexé d'avoir été sermonné par un « converti », il décida de se venger en le dénonçant à la police. Il révéla l'identité de Potočki, que l'on recherchait depuis longtemps, ce qui mena à l'arrestation du dévoué Avraham. **À suivre...**



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

La semaine dernière nous avons lu dans la paracha Bé'houkotai « **Si vous gardez mes décrets et mes commandements ... alors je vous donnerai la pluie en son temps et la récolte sera à profusion etc.** ». **Rachi** rapporte le fameux Midrach qui enseigne que le **'décret' dont il s'agit c'est celui du Amal/l'effort dans la Thora. Qu'est-ce que cela veut bien dire?** Nous savons bien qu'un Juif a la Mitsva d'étudier la Thora jusqu'à 120 ans. Mais ici le verset vient nous apprendre un 'plus', c'est qu'il y a aussi une **Mitsva de faire des efforts dans son Limoud/étude de la Thora.** C'est ce qu'on nomme le amal!

Après avoir exprimé ce principe de 'l'Effort', on va essayer de donner un ou deux conseils pour arriver à ce 'Amal'!

Le grand Ohr HaHaim donne dans une de ses 42 interprétations de ce verset (!!) que la Thora signale que c'est un décret pour l'homme de s'efforcer d'apprendre la Thora et de répéter les textes saints bien qu'il les connaisse déjà. Et c'est justement ce 'Amal' qui est la clef de toutes les bénédictions marqués au début de la Paracha! Pour ceux qui ne s'y connaissent pas tellement dans la Guémara, il faut savoir que chaque page du Talmud c'est un nouveau défi pour la compréhension de l'avreh'/l'étudiant en Thora. On est vraiment très, très loin, des romans et autres balivernes qui sont dans le commerce!! Même dans les sciences profanes il n'existe pas d'équivalent à l'étude sainte de la Thora. En effet l'étudiant en fac par exemple n'a aucun intérêt à répéter son manuel universitaire. S'il arrive à comprendre et résoudre les exercices, il aura tout gagné! En revanche, chez nous, chaque révision et approfondissement de nos saints textes est en soi une Mitsva! Et par conséquent on a droit à un mérite sans fin! Et quand on parle du labeur, ce n'est pas uniquement dans le nombre d'heures passées au Bet Hamidrach: ce qui est déjà beaucoup, mais c'est aussi dans la qualité de l'étude!

Le premier c'est celui du fameux 'Iglé Tal' le Rabi de Tserchov connu aussi pour sa Responsa Avné Nézer. Ce géant de la 'Hassidout enseigne

DES EFFORTS DANS LA JOIE ET LA TÉFILA

dans la préface de son livre qui traite des lois du Chabat: ' Il y a des gens qui croient que l'étude Lichma dans la Thora c'est d'étudier sans aucun intérêt personnel. Et que si on cherche notre profit dans l'étude de la Sainte Thora c'est un manque dans la Mitsva. Et bien non! Le plaisir que l'on a dans son étude cela fait partie intrinsèque de la Mitsva de l'étude de la Thora! Preuve en est du Saint Zohar qui dit que **le Yétser de l'homme grandit par la joie.** Pour le Yetser Tov se sera par la joie de la Thora, pour le Yetser Arâ (mauvais penchant) se sera par les plaisirs matériels etc... C'est-à-dire que la joie doit accompagner le juif dans son étude!! Une condition est pourtant fixée par le Iglé Tal, c'est que notre volonté principale soit celle de connaître la Thora pour elle-même. Parce que le Créateur du Monde nous l'ordonne, et pas pour devenir le 'Rabi' ou le 'Sage' de la famille! Alors le plaisir ressenti au cours de l'étude ne sera pas perçu comme une déviation de la Mitsva mais au contraire un facteur qui nous aidera à mettre nos forces physiques et morales au service du Ribono Chel Olam!

Un second conseil que l'on vous propose, c'est la prière/téfila. Comme la Guémara (Nida 70) dit «Comment un homme peut-il devenir 'Ha'ham? Qu'il multiplie l'étude! La guémara rétorqua, que beaucoup avaient fait ainsi et n'ont pas eu les résultats escomptés! La réponse est qu'il faut beaucoup étudier et aussi prier et invoquer la miséricorde divine de Celui qui possède cette sagesse!! etc.» On voit donc que la Thora va de pair avec la Téfila.

Rav David Gold ☎00 972.390.943.12



SPECIAL CHAVOUOT

OFFREZ UN PANIER DE PRODUITS LAITIERS POUR UNE FAMILLE EN ISRAËL

26€
UN PANIER

52€
DEUX PANIERS

104€
TROIS PANIERS



Savez-vous pourquoi?

La veille de Roch 'hodech (cet année samedi 23 mai 2020) est un jour favorable pour prier. Les portes de la miséricorde s'ouvrent, et c'est un temps propice où nos téfilot sont écoutées.

Unis comme un seul homme, d'un même élan, avec un cœur palpitant au même diapason. Ainsi se tinrent les enfants d'Israël devant le Mont Sinaï pour recevoir la Thora. C'est au mois de Sivan qu'eut lieu cet événement exceptionnel, et c'est ce mois qu'a choisi le Chla Hakadoch pour adresser une prière vibrante pour les enfants, garants de la transmission. Unissons-nous afin de faire retentir cette prière.



Mon enfant est un diamant sans prix qui constitue mon plus grand trésor. Toutes les précautions sont nécessaires pour le préserver afin qu'il puisse briller de tous ses feux. L'éducation et la prière sont

l'écrin qui le protège et lui permet de donner le meilleur de lui-même. Que de potentiel à exploiter, que de qualités à développer, que de talents à faire naître ! Un enfant a besoin de nous pour grandir, pour s'enraciner et fleurir. Or, nos efforts ne suffisent pas toujours à combler ses manques et à prévenir ses problèmes. Que d'écueils sur le chemin ! Semé d'embûches, de bonnes et de moins bonnes surprises, ce chemin est tortueux et nous y avançons avec appréhension, car nous savons que rien n'est acquis d'avance. Une mauvaise fréquentation, un problème de santé, l'adolescence à traverser... Même si nous avons pris toutes les mesures nécessaires et que nous sommes les meilleurs parents, un accident est si vite arrivé... Avant que cela ne se produise, il vaut mieux prendre une « assurance », celle de la prière. Elle nous permettra de passer les épreuves sereinement, elle portera notre voix jusqu'au Tout-Puissant. Nos prières sont semblables à l'eau qui abreuve nos enfants pour leur permettre de s'épanouir. Quelle prière est plus émouvante que celle d'une mère ? Quelles larmes sont plus touchantes ? Comment décrire un père s'absorbant des heures durant dans les Psaumes pour venir en aide à son fils ou à sa fille ? Existe-t-il un moment propice pour être entendu ? Y a-t-il un texte susceptible de nous aider à formuler nos requêtes ? Un grand Sage du 17e siècle apporte sa réponse à travers une prière spéciale pour les enfants qu'il faut lire la veille de Roch 'Hodech Sivan.

Une prière universelle

« Ainsi, Hachem, Rois des rois, je viens présenter ma requête devant Toi ! Mes yeux sont tournés vers Toi dans l'espoir que Tu écoutes ma prière avec grâce et que Tu me donnes des fils et des filles. Puissent-ils, eux aussi, croître et se multiplier jusqu'aux dernières générations afin qu'eux, moi et nous tous, nous nous adonnions à Ta sainte Torah »

Les mots du Chla Hakadoch retentissent dans les cieux. Des quatre coins du monde, des parents supplient et espèrent. Un enfant malade, un autre, orphelin, certains en échec scolaire, d'autres démunis face aux difficultés de la vie. Les mots du tsadik sont universels, et trouvent un écho dans tous les cœurs.

LA TÉFILA DU CHLA HAKADOCH

« Permits que mes enfants puissent étudier, qu'ils se conduisent bien et Te servent réellement. Qu'ils aient une bonne santé, qu'ils trouvent l'âme sœur. »

Près des mezouzot, sur la tombe de nos proches ou devant les bougies de chabbat, nous implorons la clémence divine et versons des larmes

venues du plus profond de notre être. Pour nos enfants, notre chair et notre sang, nous sommes prêts à tous les sacrifices. Rien ne peut nous arrêter. C'est pourquoi en pensant aux autres, aux plus démunis, nous augmentons nos mérites et consacrons véritablement ce que nous avons de plus sincère à la réussite de nos propres enfants. Le Chla Hakadoch recommande de donner de la tzedaka pour accompagner notre prière, car lorsque nous nous soucions des autres, l'unité est retrouvée et tout devient possible.

La veille de roch 'hodech Sivan, impliquons-nous à la prière la plus forte de l'année pour la réussite et le bonheur des enfants d'Israël.

(source: Vaad Harabanim)

[Téléchargez la téfila en PDF](#)

OVDHDM

La veille de Roch 'hodech Sivan (sam 23 mai 2020) est un jour favorable pour prier. Les portes de la miséricorde s'ouvrent, et c'est un temps propice où nos téfilot sont écoutées.

Délivrance Réussite Zivoug Guérison Education Sérénité

L'équipe d'OVDHDM priera ce jour-là pour vous et vos proches

Transmettez-nous vos noms et vos demandes de prières avant vendredi 22 mai 12h00 par mail : dafchabat@gmail.com



Vous appréciez « La Daf de Chabat » et désirez faire partie des abonnés ou participer à son édition, veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

Retrouvez-nous sur www.OVDHDM.com

Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public le Chabat - Ne pas lire ce feuillet pendant la téfila et la lecture de la torah
VEILLEZ A DEPOSER CE FEUILLET DANS UN ENDROIT COMPATIBLE AVEC SA KEDOUCHA